

ANTONI CLAVÉ

*Retour du Japon*



ANTONI CLAVÉ  
*Retour du Japon*

Du 17 mai au 20 juillet 2024

CLAVÉ FINE ART

# RETOURS DU JAPON

## Aude Hendgen

En 1986, Antoni Clavé se rend pour la deuxième fois au Japon où sont organisées des expositions de son travail à Tokyo, Osaka et Hakone. Comme lors de son premier voyage en 1972, ce pays le fascine : il est entré de plein fouet dans une modernité qui fait rêver l'Europe des années 1980. Malgré l'agressivité des néons, le brouhaha étourdissant de la ville et l'architecture futuriste, le Japon traditionnel a encore sa place. La calligraphie, l'*Ukiyo-e* ou encore l'usage si graphique des sceaux sont autant de chocs esthétiques qui vont nourrir durablement l'imaginaire de Clavé. Sur place il n'exécute aucun croquis mais prend des photos et fait des films en Super 8, autant d'outils de collecte d'éléments dont il peut disposer une fois rentré en France. « Clavé a traversé le prisme de l'Extrême-Orient comme Alice le miroir ; de l'autre côté il y avait, dans "la peinture du monde qui passe", une préhension de la vie et du temps, un message poétique exprimé par une sorte d'énergie rythmée dont la calligraphie détermine l'espace et nourrit la sève ».<sup>1</sup> À son retour Antoni Clavé laisse libre cours à son inspiration et ses créations sont regroupées sous le titre *Retour du Japon*. Il y associe l'encre de Chine à ses pratiques fétiches que sont l'huile sur toile et le collage de différents papiers.

Bien sûr l'huile sur toile est une pratique classique, traditionnelle et pourrait-on dire évidente pour un peintre de la génération d'Antoni Clavé, mais, avant d'aborder à proprement parler l'influence de ce voyage au Pays du Soleil Levant, il faut tout d'abord préciser l'importance du collage dans sa pratique artistique.

<sup>1</sup> Pierre Cabane, *Clavé*, Éditions de la Différence, Paris, 1990, p. 76.

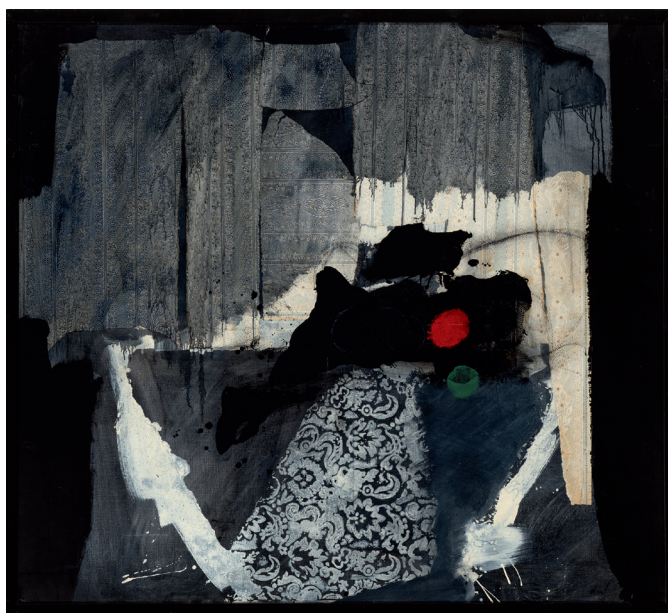
Pour Clavé, coller c'est assembler la peinture. Depuis la fin des années 1950 en Europe, « comme pour Fautrier, Dubuffet et Tàpies, désormais "la parole est à la matière" ».<sup>2</sup> Du côté espagnol, on pense bien sûr également à Manolo Millares et, dans une autre mesure, à Antoni Clavé. Car en effet Clavé a une approche de la matière dépourvue de la violence ou de la brutalité de ses contemporains ici très rapidement évoqués. En artisan amoureux de la matière, il crée des assemblages de peinture et d'autres matériaux (textiles, papiers journaux, papiers peints, etc...) qui ne l'abiment ni ne la maltraitent mais lui redonnent au contraire un nouveau statut, une nouvelle dignité. Clavé dépasse à son tour la question de la figuration dans les années 1960 quand le matériau de son assemblage devient le sujet de l'œuvre (Ill. 1 *La nappe*, 1960).



Ill. 1 *La nappe*, 1960, huile et collage sur toile, 73 x 92 cm, collection particulière

<sup>2</sup> Daniel Abadie citant Pierre Restany, « Alberto Burri » (in *Cimaise* n° 59, mai-juin 1962) dans son article « Trophées aux lambeaux du réel - Quatre figures du matiérisme » dans le catalogue de l'exposition *Paris-Paris : Créations en France 1937-1957*, Centre Georges Pompidou, 1981, p. 353.

Chez Antoni Clavé, les papiers collés sont d'abord des papiers déchirés, plus rarement découpés aux ciseaux, avant d'être assemblés. Ce sont l'orientation des bras et la force de l'action de déchirer qui décident de la forme des lambeaux obtenus. Il n'appartient pas non plus à la génération des Nouveaux Réalistes. Ces déchirures n'ont rien d'un « geste en négatif », lacération permettant la soustraction de matière comme pour les affiches lacérées de Hains et de Villeglé. Les papiers déchirés de Clavé suivent au contraire la voie des papiers découpés de Matisse : ils ajoutent formes, couleurs et matières. Clavé se distingue d'eux également dans le choix de la nature même de ce qu'il déchire. À partir de 1965 et son installation dans le Midi, il est éloigné de la fureur de la ville. Clavé puise dans son quotidien et déchire exclusivement des journaux, des emballages de colis et enveloppes de lettres qui lui sont destinés ou encore des papiers peints comme dans *Point vert, point rouge* (Ill. 2). Il se distingue enfin du groupe des Nouveaux Réalistes car leur notion de travail collectif est à l'opposé du travail de Clavé, avant tout grand solitaire dans son processus de création. « L'atelier c'est ce rectangle où je travaille, c'est mon antre, mon cocon, où même ma femme ne rentre pas, c'est vrai, j'ai besoin de ça... ».<sup>3</sup>



Ill. 2 *Point vert, point rouge*, 1973, huile et collage sur toile, 130 x 145 cm, collection particulière

<sup>3</sup> Alain Mousseigne, « Entretien avec Antoni Clavé », catalogue de l'exposition *Ateliers aujourd'hui 6 – Antoni Clavé - En marge de la peinture*, Centre Georges Pompidou – Musée national d'art moderne du 24 février au 27 mars 1978, éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1978, p. 54.

En 2001, Pierre Daix, dans son ouvrage consacré aux assemblages d'Antoni Clavé, observait en outre qu'il « aime mélanger les techniques, assembler et peindre, peindre et assembler, l'un poussant l'autre, se poursuivant dans l'autre, parce qu'au fond, pour lui, c'est une seule et unique création. Le geste de découper, de déchirer, celui de coller, celui d'agencer et celui de manier le pinceau ou le crayon participent d'une même entreprise, qui ramasse aussi telle chose vue, tel objet laissé pour compte, telle rencontre fugitive d'images ».<sup>4</sup> Clavé et ses collages-assemblages ne suivent aucune école, aucun mouvement.

C'est dans ce contexte, dans cette pratique, qu'Antoni Clavé poursuit son travail de créateur, inventant la technique des papiers froissés au milieu des années 1970<sup>5</sup> puis renouvelant ses thématiques et iconographies dans ses hommages à Pablo Picasso entre 1983 et 1985. C'est bien sûr dans ce même contexte qu'il faut envisager le travail de Clavé à son retour du Japon à l'automne 1986.

C'est tout l'espace du tableau qui se trouve métamorphosé par le choc esthétique de l'approche extrême-orientale de l'espace. Les collages de Clavé deviennent géométriques, construits, architecturés. Autre élément caractéristique de cette série, les empreintes de son nom faites avec un ou plusieurs sceaux japonais (*bankos*) dont il se plaît à couvrir à la fois ses papiers ou cartons collés et ses toiles. L'encrage, l'application des sceaux et les positionnements des empreintes obtenues forment un art à part entière en Extrême-Orient auquel Clavé rend hommage en s'appropriant l'utilisation de ces empreintes-signatures.

Parmi les œuvres présentées dans l'exposition, *À Isozaki Arata* (1987, p.15) rend hommage à l'architecte, urbaniste et théoricien japonais Arata Isozaki.<sup>6</sup> Ses théories sur la forme architecturale se traduisent en ouvrages à la géométrie recherchée, parfois représentée par des volumes monolithiques, parfois par la combinaison complexe de volumes primaires, mais toujours avec

<sup>4</sup> Pierre Daix, *Antoni Clavé. Assemblages, 1960-1999*, Éditions Ides et Calendes, Neuchâtel, 2001, p. 15.

<sup>5</sup> Sur l'invention de la technique des papiers froissés, voir Aude Hendgen, « Clavé ou la poésie des échanges artistiques », in *Antoni Clavé Catalogue raisonné de l'œuvre gravé*.

<sup>6</sup> Arata Isozaki (1931-2022) est considéré comme l'un des maîtres de l'architecture japonaise contemporaine.

un résultat monumental. C'est lui qui réalise le palais des sports Sant Jordi en 1990 pour les Jeux olympiques de Barcelone de 1992. C'est très probablement la raison pour laquelle Antoni Clavé lui rend hommage.<sup>7</sup> L'œuvre de Clavé en l'honneur de cet architecte japonais est un assemblage presque tridimensionnel. Clavé sélectionne en effet un épais carton au quadrillage parfait qu'il découpe et déchire pour suggérer un carré blanc qu'il place pratiquement au centre de sa composition. Mise en abyme des carreaux dans le carré, référence directe à l'architecture géométrique du maître nippon, le collage est également plié, punaisé, et doublement encré d'un lavis d'encre et des empreintes des fameux *bankos*. L'œuvre illustre parfaitement les propos de Pierre Daix : « L'assemblage, par ses mises en contact, ses déplacements, est non seulement entre ses mains une machine à voir, mais une machine à dévoiler. »<sup>8</sup> Ce qui frappe les spectateurs bien sûr, c'est l'utilisation de l'encre de Chine sur une large partie centrale de la composition. Les effets de *dripping* et les veloutés obtenus par la dilution de l'encre avec de l'eau montrent non seulement la maîtrise de cette technique nouvelle pour Antoni Clavé qu'est l'encre de Chine, mais témoignent aussi d'un réel plaisir de plasticien à aborder les pleins et les vides sous un prisme asiatique (voir aussi *Sans titre*, 1987 p. 24). Le motif de l'encre plus ou moins diluée avec de l'eau sur l'important espace blanc aux multiples carrés, peut jouer des tours aux spectateurs occidentaux qui ne verraient pas immédiatement les références architecturales : nos rétines peuvent voir dans ce tableau un *Bigger Splash* en négatif (hommage inconscient à l'icône piscine de David Hockney réalisée en 1967 et conservée à la Tate Modern à Londres).

Mais revenons aux sceaux japonais. Au Japon, le *banko* est l'équivalent d'une signature. Sur ces sceaux sont gravés le prénom et/ou le nom d'une personne ou d'une entreprise. Ils s'utilisent dans l'ensemble des actes et contrats engageant personnellement son propriétaire. Au cours de son voyage, Antoni Clavé a vu que les *bankos* sont indispensables à tout citoyen japonais. Là-bas, il a reçu plusieurs *bankos*, traductions de la phonétique de ses nom et prénom.

<sup>7</sup> On imagine aisément qu'un complexe d'une telle ampleur a demandé plusieurs années de construction. Antoni Clavé, directement concerné par les Jeux olympiques de 1992 car en charge de la réalisation de la couverture de l'album officiel, a nécessairement eu connaissance du choix de l'architecte avant l'inauguration du palais des sports en septembre 1990.

<sup>8</sup> Pierre Daix, *op. cit.*, p. 12.



Ces objets lui ont beaucoup plu et leur utilisation sur les œuvres de cette série en devient une des caractéristiques. Le *mitome-in* est le sceau utilisé pour les actes du quotidien comme par exemple la réception de courrier recommandé. Quel objet symbolique merveilleux pour Antoni Clavé qui, loin de Paris, reçoit alors énormément de courriers (amis, famille, galeristes, musées, amateurs... les relations épistolaires sont encore dominantes en cette deuxième moitié des années 1980). Ainsi, à ses morceaux d'enveloppes et de colis et de cartons d'emballage qu'il assemble à ses œuvres peintes, Clavé peut désormais prolonger son geste en apposant ses *bankos* personnels à l'encre noire, rouge vif (Ill. 3) ou encore blanche (sur un fond peint noir dans ce dernier cas). Il démultiplie leur utilisation sur la toile peinte et sur les papiers découpés qu'il colle ensuite.

Parmi les formes qui ont retenu l'attention d'Antoni Clavé lors de son séjour au Japon, celle des *kakemonos* l'a profondément marqué. Ce long format vertical, précédant en deux dimensions les silhouettes des immeubles des mégapoles japonaises, est réinterprété par Antoni Clavé dans ses œuvres. Dans des petits formats, les collages de rectangles de cartons verticaux peints, encrés



Ill. 3 Empreintes des *bankos* personnels d'Antoni Clavé



et tamponnés peuvent être seuls, dédoublés voir triplés prenant alors la forme d'un paravent ou d'un petit triptyque. Dans des grands formats, c'est la toile elle-même qui est redécoupée pour prendre la fine silhouette des peintures et calligraphies d'Extrême-Orient suspendues verticalement. *Bonne année III* (1987, p. 19) regroupe les caractéristiques évoquées : la multiplication des empreintes des différents *bankos*, le format longiligne de la toile, le collage des cartons découpés et autres lambeaux de papiers déchirés ainsi que le mélange de l'huile et de l'encre, utilisées ici, en plus de l'application classique en longues dégoulinures rouges, noires et blanches, qui prolongent la verticalité de l'œuvre.

Dans le catalogue de l'exposition d'Antoni Clavé au Musée National d'Osaka, Pierre Daix écrivait que « face au déferlement des produits inventés par l'homme qui tendent trop souvent à abimer la nature, à la défigurer, à détruire les symbioses culturelles, l'art peut conserver ses pouvoirs de transcendance et non seulement sauvegarder l'avenir de l'homme, mais lui apporter de nouvelles richesses. Autrefois les alchimistes s'épuisaient en vain à vouloir transmuter le plomb en or. Clavé reprit la leçon de Picasso qu'à l'alchimie de l'art tout reste possible à condition qu'on ait l'audace et le courage de jouer sa vie dans chaque tableau. »<sup>9</sup> L'observation sensible de l'écrivain est tout autant valable pour les œuvres que Clavé réalise à son retour du Japon. Tel un invité en Extrême-Orient, Clavé appréhende les pleins et les vides, le silence, le visible et l'invisible, l'ouverture d'un nouveau champ des possibles, transmutant ainsi en véritable alchimiste, les apports occidentaux et extrême-orientaux en trésors picturaux.

<sup>9</sup> Pierre Daix, catalogue de l'exposition *Antoni Clavé*, The National Museum of Art, Osaka, du 10 juillet au 10 août 1986.



Ill. 4 Antoni Clavé devant une toile de la série *Retour du Japon*, Saint-Tropez, 1987

# BIOGRAPHIE

Antoni Clavé naît à Barcelone le 5 avril 1913. À 13 ans, il doit travailler pour aider sa famille. Apprenti peintre en bâtiment, il est attiré par le côté manuel du métier - badigeons, enduits, colles, et plus tard préparation des couleurs. En 1932, il est engagé par la société Cineaes (Cinematografica Nacional Española) pour réaliser des affiches de films sur les façades de trois cinémas de Barcelone. En 1936, la guerre d'Espagne éclate. Antoni Clavé est mobilisé en 1937 et part pour le front d'Aragon. Après la défaite de l'armée républicaine, Clavé arrive en France le 29 janvier 1939 et est interné à Prats de Molló, puis à Perpignan au camp des Haras, où il dessine le quotidien du camp. Martin Vivès, artiste peintre et ancien chef de cabinet du maire de Perpignan, remarque la qualité de ses croquis pris sur le vif. Il le fait libérer et organise sa première exposition en France à la galerie-salon de thé Vivant à Perpignan. Le 5 avril, Clavé arrive à Paris. Il vit de travaux d'illustrations et de bandes dessinées pour les périodiques *Gavroche*, *Aventure* puis *Jumbo*. Il rencontre Picasso par l'intermédiaire d'amis peintres espagnols eux aussi exilés à Paris.

En 1941, Antoni Clavé s'installe à Montparnasse. Époque intimiste, il est influencé par Bonnard et Vuillard. Clavé intègre alors pleinement les activités sociales et artistiques de l'« École espagnole de Paris » menée par Picasso. Ce dernier s'intéresse à son travail et se déplace lors de l'exposition d'Antoni Clavé en juin 1944 à la galerie Henri Joly, signe prometteur d'une longue et sincère amitié. Libérés des dangers de l'Occupation, Antoni Clavé et ses compatriotes artistes espagnols exilés reprennent leur engagement dans la lutte antifranquiste. Aux côtés, entre autres, de Picasso, Domínguez, Viñes, Peinado, Lobo, Fenosa, et Rebull, Clavé participe à une série d'expositions collectives à Paris, en province et à l'étranger. Il réalise ensuite d'importants décors et costumes pour des ballets et des théâtres, puis des lithographies pour des livres de bibliophilie, lui inspirant de nouveaux sujets : *Roi de cartes* ; *Personnages du Moyen Âge* et *Guerriers*. En 1954, il décide d'abandonner la décoration théâtrale pour se consacrer à la peinture. Il achève sa dernière œuvre décorative l'année suivante par les décors et les costumes pour *La Peur*, ballet de Roland Petit.

La galerie Arthus Tooth & Sons propose une exposition monographique en 1955 à Londres. Clavé reçoit le prix Unesco de la gravure à la XXVIII<sup>e</sup> Biennale de Venise en 1956 et la même année, la Sala Gaspar de Barcelone expose ses peintures pour la première fois. Il représente la France à la IV<sup>e</sup> Biennale de São Paulo où il reçoit le prix Matarazzo de peinture. Sa première exposition majeure a lieu à la Galerie Creuzevault en 1958. Clavé reçoit le prix Kamakura à la Biennale de Gravure de Tokyo tandis que la galerie Arthus Tooth & Sons de Londres l'expose à nouveau. Il exécute plusieurs tapisseries-assemblages qui sont présentées au Musée Bilbao en 1964.

En 1965, Clavé s'installe à Saint-Tropez. La Sala Gaspar de Barcelone présente ses œuvres en hommage à Domínikos Theotokópoulos. Les années suivantes voient la multiplication de ses expositions, en France et ailleurs dans le monde (Barcelone, Tokyo...). En 1972, le quotidien *Mainichi* organise une grande exposition de ses œuvres à Tokyo. Clavé se rend au Japon, puis rentre en France par New York où les graffitis des rues et du métro renouvellent son inspiration.

Clavé entreprend en 1975 la suite de gravures destinées à illustrer *La Gloire des Rois* de Saint-John Perse. En 1978 au Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou, Alain Mousseigne présente les œuvres de Clavé « En marge de la peinture » ; en même temps le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris expose une rétrospective complète de ses peintures de 1958 à 1978.

Les années 1980 voient la reconnaissance d'Antoni Clavé dans son pays natal où se multiplient les expositions : Institut del Teatre de Barcelone en 1980, Biblioteca Nacional de Madrid ; « L'Œuvre graphique » fait l'objet d'une exposition itinérante organisée par le Département de la culture de la Généralité de Catalogne. Antoni Clavé expose au Museo de Bellas Artes de Valence et Sala Luzán de Saragosse.

En 1984, le pavillon espagnol de la Biennale de Venise est consacré à Antoni Clavé : 125 œuvres, peintures, sculptures, maquettes et projets de costume de théâtre, retracent l'essentiel de son œuvre que complète une exposition de 150 lithographies et gravures au Museo de Arte Contemporáneo de Madrid. Antoni Clavé fait un nouveau séjour au Japon en 1986 où sont organisées quatre expositions : au Metropolitan Teien Art Museum à Tokyo, au Museum of Art à Osaka, au musée Kiyoharu Shirakaba à Yamanashi-Ken et à l'Open Air Museum à Hakone présentant ses œuvres réalisées entre 1960 à 1985.

En 1990, la sculpture monumentale (14 mètres de haut) commandée par la municipalité de Barcelone pour commémorer l'Exposition Universelle de 1888 est installée au parc de la Citadelle de Barcelone. Les expositions se multiplient au cours des années suivantes : rétrospective au Museo Nacional de Bellas Artes de Santiago du Chili en 1992, au palais de la Virreina de Barcelone l'année suivante, à la galerie d'Arte Maggiore à Bologne en 1995...

Les grandes rétrospectives se multiplient elles aussi : en 1988 à la galerie Joan Gaspar et au centre d'Art Santa Mónica à Barcelone, au centre d'Études Catalanes à Paris et au Museu d'Art Modern de Tarragone ; au Centro Cultural del Conde Duque à Madrid en 1999 ainsi qu'à la galerie San Carlo de Milan.

En 2001, une exposition rétrospective réunissant la peinture, la sculpture et la gravure a lieu à Locarno. La Galerie Joan Gaspar présente en 2003 à Barcelone et en 2004 à Madrid « Dix ans de peinture, 1993-2003 ». En 2004, à l'occasion de la remise du prix Tomàs Francisco Prieto, une rétrospective de l'œuvre gravée est organisée au musée Casa de la Moneda à Madrid. En 2005 la Galerie Chozo Yoshii présente à Tokyo puis à Paris les derniers grands tableaux de Clavé. Antoni Clavé décède à l'âge de 92 ans le 31 août 2005 à Saint-Tropez.